

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Les élites et le biculturalisme : Québec-Canada-Belgique, XIX^e-XX^e siècles, Alex Tremblay Lamarche et Serge Jaumain (dir.). Québec, Septentrion, 2017, 304 p.

Xavier Gélinas

Numéro 11, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1065219ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1065219ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gélinas, X. (2019). Compte rendu de [*Les élites et le biculturalisme : Québec-Canada-Belgique, XIX^e-XX^e siècles*, Alex Tremblay Lamarche et Serge Jaumain (dir.). Québec, Septentrion, 2017, 304 p.] *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (11), 129–131.
<https://doi.org/10.7202/1065219ar>

Tous droits réservés © Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Compte rendu

Les élites et le biculturalisme : Québec-Canada-Belgique, XIX^e-XX^e siècles

Alex TREMBLAY LAMARCHE et Serge JAUMAIN (dir.). Québec, Septentrion, 2017, 304 p.

Par Xavier Gélinas

Musée canadien de l'histoire, Gatineau (Québec)

Les études sur les élites sont en vogue dans l'historiographie occidentale, ce qui représente à la fois un sain retour du balancier et un complément au « tout-social » qui a longtemps caractérisé la discipline. Les responsables du présent recueil, Alex Tremblay Lamarche et Serge Jaumain, de l'Université libre de Bruxelles, s'appuyant sur les travaux comparatifs entre la Belgique et notre société qui, eux aussi, se multiplient (et dont le professeur Jaumain est lui-même une figure de proue), souhaitent adopter cet angle d'approche élitair pour observer le biculturalisme.

Est-il exact que, dans les pays composites, les élites soient mieux à même d'assurer un certain liant entre des « sociétés distinctes », mues qu'elles sont par des intérêts communs de classe, par une grande sophistication et par un réalisme ainsi induit? Ce serait la thèse d'Arend Lijphart, dite de la démocratie consociative. Il existe aussi une thèse adverse, que ne présentent ni les co-directeurs, ni leurs collaborateurs : dans des sociétés biculturelles, les élites, au contraire, mousseraient le particularisme des classes modestes, attiseraient les antagonismes, non par altruisme mais pour se tailler des petits fiefs. Ce fut longtemps un argument central des opposants au nationalisme canadien-français, dès avant Durham et jusqu'à Jean Chrétien, et ce fut aussi le crédo de l'extrême-gauche maoïste et marxiste-léniniste au Québec.

Les études explorent chacune un aspect de cette trame au long des deux derniers siècles, sans toutes répondre directement à ce questionnement sur le positionnement propre des élites ni offrir une perspective binationale. Matteo Sanfilippo propose une telle comparaison en se penchant sur l'attitude du Saint-Siège devant la question linguistique au Canada

et en Belgique entre 1870 et 1939. Sa synthèse s'appuie sur des sources en plusieurs langues et parvient, en peu de pages, à dégager un portrait clair d'une situation... qui ne l'était pas. Rome a longtemps maintenu une position utilitaire à l'égard des enjeux linguistiques. Elle a tardé à comprendre que la population flamande catholique était substantielle en nombre, ce qu'omettaient de lui dire les représentants de la hiérarchie belge. Et nous connaissons, depuis les travaux de Roberto Perin, son parti pris pour la langue anglaise comme vecteur d'évangélisation au Canada hors Québec. La « désillusion » (p. 98) est bien le mot qui s'impose pour décrire les sentiments de maints catholiques belges et canadiens face à l'incompréhension tenace des autorités vaticanes. Guillaume Durou creuse lui aussi la veine comparative, sur la question scolaire cette fois, en Ontario et en Flandre. Si la tendance pointe vers une « dé-démocratisation » (p. 125) en Ontario au début du XX^e siècle, il en va tout autrement pour les provinces flamandes, où la reconnaissance de la dualité se fait lentement mais sûrement au cours de la même période. Dave Guénette aborde également un angle comparatif dans un chapitre sur les processus constitutifs des deux pays et leur « caractère forcément élitare » (p. 215). La démonstration est impeccable mais l'auteur aurait dû spécifier que l'entente constitutionnelle de 1981 a été conclue sans l'accord du Québec, un aspect que les lecteurs européens pourraient ignorer. Dans un dernier chapitre abordant de front les deux sociétés, la professeure Valérie Lapointe-Gagnon réexamine la commission Laurendeau-Dunton sur le bilinguisme et le biculturalisme (1963-1970) en mettant en lumière le rôle-clé de la Belgique à la fois comme objet d'étude et comme partenaire scientifique. L'implication du sociologue Jacques Brazeau et du politologue Maurice-Pierre Herremans est au cœur de son étude, comme il se doit, tant les deux professeurs ont servi de passeurs, de stimulants, d'abord pour les travaux de la Commission puis pour la recherche belge et canadienne en aménagement linguistique.

Dans un chapitre portant uniquement sur la Belgique, « Tensions au sein de l'élite belge avant et après la révolution de 1830 », Els Witte bouscule certaines idées reçues et nous fait apprécier l'enchevêtrement des caractéristiques confessionnelles, linguistiques, géographiques et intellectuelles chez les notables francophones et néerlandophones. Ainsi s'expliquent les coalitions inusitées lors du régime unitaire (le Royaume-Uni des Pays-Bas) prévalant avant 1830 et après l'indépendance belge. Comme la professeure Witte le note, « on n'est pas tant confronté à des groupes sociaux opposés les uns aux autres au sein de l'élite qu'à des élites rivales, plus ou moins homogènes sur le plan social, qui s'affrontent » (p. 78).

D'autres travaux, enfin, se concentrent sur le Québec et le Canada. Brian Young scrute ainsi le cheminement de Jean-Thomas Taschereau, haute figure du droit et de la politique au XIX^e siècle, qui navigue entre une fière revendication de son héritage français et une adaptation stratégique aux nouvelles normes britanniques. Jean-Philippe Warren, pour sa part, livre une brève – trop brève, même – mais fascinante étude sur les lettres ouvertes que publient les nationalistes canadiens (-anglais) et québécois entre 1963 et 2007. Ce genre littéraire permet d'aborder des récriminations, des craintes et des espoirs d'une manière moins contraignante

qu'un éditorial ou un essai savant. Il peut aussi postuler une volonté de dialogue; encore faut-il que la communication soit réelle. À côté d'échanges porteurs comme ceux de Solange Chaput-Rolland et Gwethalyn Graham, par exemple, dans les années 1960, ou ceux des journalistes Alain Dubuc (*La Presse*) et John Honderich (*Toronto Star*) dans les années 1990, on compte aussi les dialogues de sourds, tel celui entre Philip Resnick et Daniel Latouche vers 1990, et les lettres restées sans réponse. C'est le cas des lettres ouvertes de Fernand Dumont ou de Jacques Larue-Langlois qui, à vrai dire, visent plus à témoigner à voix haute qu'à entamer une démarche de réciprocité. Enfin, Jocelyn Létourneau étudie le « référent du biculturalisme » dans la mémoire historique des élèves québécois. Il a choisi de sonder des adolescents fréquentant, par choix, un collège anglophone; les deux tiers sont des Franco-Québécois « de souche ». Comment leur regard est-il altéré par leur situation particulière de mixité? Il appert que ces jeunes, à quelque groupe linguistique qu'ils appartiennent, présentent presque tous le topo familier d'un fossé irréductible entre francophones et anglophones dans l'histoire du Québec. On constate une pareille constance quant à l'héritage catholique, qualifié d'obscurantiste et d'oppressant, et à la soi-disant Grande Noirceur duplessiste. Létourneau constate donc que l'insertion de ces étudiants dans un environnement scolaire hétérogène n'ébranle en rien les vieilles certitudes et que les avancées historiographiques depuis une ou deux générations n'ont eu aucune pénétration dans la conscience collective, hormis le nouveau discours réhabilitant le passé autochtone.

La petite minorité franco-protestante du Québec fait l'objet d'une étude fouillée de Catherine Hinault qui laisse voir l'inconfort de ce groupe qualifié de renégat par la masse catholique et snobé par l'élite anglo-protestante. Une autre communauté au positionnement difficile, celle des Juifs québécois, est abordée par Alexandre Dumas pour la période de 1920 à 1940. À travers le prisme de grands dossiers comme le débat sur les écoles juives et le projet de loi contre les écrits discriminatoires en 1932, Dumas montre que l'antisémitisme, s'il fut présent, ne fut l'apanage d'aucun parti. Tant l'Union nationale que le Parti libéral du Québec ont, tour à tour, approuvé et réprouvé – et parfois les deux! – des mesures concernant la minorité juive, dans un maquignonage partisan reflétant son faible poids politique. À compter de la fin des années 1930, des élites politiques juives émergeront au Québec et tenteront de nuancer la conception commodément dualiste qu'entretenaient anglophones et francophones de la chose politique.

En somme, à défaut de répondre de manière serrée à la thématique posée par les directeurs de l'ouvrage, le recueil *Les élites et le biculturalisme* compense largement par la richesse de ses études individuelles. À ce titre, il s'avérera utile à maints chercheurs, du Canada et d'Europe, qui se passionnent pour le biculturalisme, question toujours actuelle et contestée, sans cesse à redéfinir.

Xavier Gélinas

xavier.gelinas@museedelhistoire.ca